

Niveau un

Au cours des jours qui suivent, elle ne cesse de se remémorer cette première épreuve, ce niveau Un qu'elle a passé comme dans un rêve.

Encore et encore, elle se refait en boucle l'histoire, de la réception de la lettre jusqu'au moment de...

Ce premier courrier reçu, très mystérieux, son ventre qui se contracte lorsqu'elle s'en empare, la légère chaleur qui l'envahit ; elle veut tout se remémorer.

Elle doit l'admettre, la curiosité et l'excitation l'avaient dévorée.

À la réception du courrier, cinq jours la séparaient de la date fatidique, cinq jours à tout imaginer et son contraire, à tergiverser et passer un temps honteusement long dans les cabines d'essayage, à choisir les sous-vêtements parfaits pour cette occasion.

Le soir venu, enfin : assise sur une simple chaise, en petite culotte et soutien-gorge, dans la pénombre d'une pièce qu'elle n'avait pas même pu détailler en entrant, le masque de nuit rabattu sur ses yeux, ses mains impatientes, ne trouvant nulle part leur place.

La porte s'ouvre. Elle retient sa respiration. Le bruit des pas se rapproche, feutré.

La personne qui vient de pénétrer dans la pièce marque un temps d'arrêt. Sans doute pour l'observer. Elle se force à ne plus bouger sur

Finalement, elle n'a même pas le temps de rentrer chez elle et trouve encore le moyen d'arriver en retard au rendez-vous (merci les métros bondés du vendredi soir...).

Elle entre précipitamment dans le café déjà raisonnablement rempli et repère aussitôt le délicieux boulanger.

Il lui fait signe pour qu'elle le rejoigne et ils se saluent en se faisant la bise... Quelle familiarité ! Elle en rit intérieurement. Les personnes avec qui elle s'autorise ce genre de promiscuité se comptent sur les doigts d'une main _Muriel, Agathe et Laure, moins de cinq d'ailleurs ! _, mais elle ne va pas boudier son plaisir, après tout.

D'ailleurs, il sent délicieusement bon, à la fois le pain chaud et quelque chose d'autre, de très épicé, très masculin. Les odeurs font partie de son jardin secret. Elle se délecte de celles des gens, les hume l'air de rien, dans le métro, les ascenseurs, aussi souvent qu'elle en a l'occasion. Pour elle, c'est une façon d'appréhender chaque personne sous un angle à part, qui lui donne un avantage, comme si elle les connaissait intimement.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? Moi, j'ai déjà commandé en t'attendant. C'est vendredi, quand même ! lui dit-il avec un grand sourire.

Elle détaille un instant sa bouche, charnue, peut-être un peu trop grande pour son visage assez carré. Le sourire est franc et heureusement ses dents de devant se chevauchent, ça évite de donner à son visage une trop grande perfection. Par contre, elle adore les petites fossettes qui creusent ses joues barbues. Le poil est roux, alors qu'il a l'air bien blond. Involontairement, son cerveau pose la question qu'il ne fallait pas : « Et ses poils pubiens, de quelle couleur peuvent-ils être ? »

C'est dans un sourire rougissant qu'elle lui répond :

— Une bière aussi, s'il te plaît.

— Blanche, rousse, blonde ?